



COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

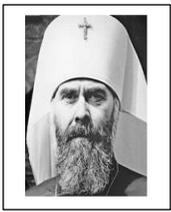
## L'évangile du jour

**DIMANCHE DE LA SAMARITAINE  
(Jn 4, 5-42)**



L'entretien avec la Samaritaine

**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –  
*Homélies et commentaires***



## **DIMANCHE DU PARALYTIQUE (1)**

**par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit!

Quand le Christ a conversé avec la Samaritaine, ses disciples se sont étonnés : comment peut-il parler avec une étrangère ? Pourtant, Dieu est Dieu pour tous : tous ont été créés par le Seigneur, tous sont embrassés par son amour et le Christ est venu pour tous, il a vécu pour tous, est mort et a subi l'abandon de Dieu pour tous, et est entré dans le terrifiant et mystérieux enfer de chaque être humain. Ses disciples divisaient encore les gens en catégories - nous et les autres -, mais le Christ embrasse tous dans son amour. Nous aussi, comme nous sommes au Christ, nous sommes appelés à nous conduire de même envers tous ceux pour lesquels le Sauveur est venu sur terre, pour lesquels le Père a livré à la mort son Fils Unique engendré.

Est-ce la façon dont nous nous comportons avec les autres ? Ne les avons-nous pas partagés, distinguant « nous » et « les autres », les amis et les ennemis ? Nous sommes appelés à aller non pas vers les amis de Dieu mais vers ses « ennemis » pour annoncer la bonne nouvelle du salut, la bonne nouvelle de la vie nouvelle qui est en Dieu et qu'il nous donne.

**(Voir la suite du texte en page 5).**

**Autres lectures : Le dimanche de la Samaritaine :**

**Homélies et commentaires : du Père Boris Bobrinsky (en page 7); de l'Archevêque Job de Telmessos (en page 10), du séminaire Sainte Geneviève (en page 13), du Père René Dorenlot (en page 16), et du Père André Jacquemot (en page 19)**

***L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église* (en pages 23 et 24)**



**Saint Grégoire de Nysse**  
(335-395)

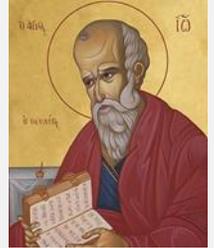


**saint Maxime de Turin**  
(v.408-v.420)

**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**

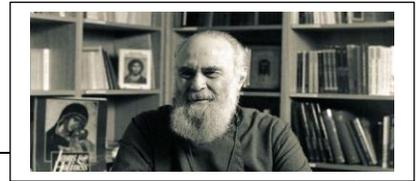
# ÉVANGILE

## Lecture de l'Évangile selon saint Jean (du jour) (Jn 4, 5-42)



En ce temps-là, Jésus arriva dans une ville de Samarie nommée Sichar, près de la terre que Jacob avait donnée à son fils Joseph. Et là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué de la route, s'était assis sur le rebord du puits. C'était environ la sixième heure du jour. Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire ! Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. La Samaritaine lui dit : Comment toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi une Samaritaine ? Car les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains. Jésus lui répondit : Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui le lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive ! Elle lui dit : Seigneur, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. D'où la tires-tu donc, cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits et y a bu, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif, mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle. La femme lui dit : Donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. Jésus lui dit : Va, appelle ton mari et reviens ici. La femme lui répondit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as actuellement n'est pas ton mari ; en cela tu as dit vrai ! La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es un prophète... Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer. Jésus lui dit : Femme, crois-moi, bientôt ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.

Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car c'est ainsi que le Père veut être adoré. Dieu est esprit, et il faut que les adorateurs l'adorent en esprit et en vérité. La femme lui dit : Je sais que le Messie, celui qu'on appelle Christ, doit venir. Quand il viendra, il nous fera connaître tout. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle ! Là-dessus arrivèrent ses disciples. Ils étaient surpris de le voir parler à une femme. Pourtant nul ne lui dit : Que lui demandes-tu ? ou : Pourquoi lui parles-tu ? La femme alors, laissant là sa cruche, courut à la ville et dit aux gens : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ? Ils sortirent de la ville et vinrent à lui. Pendant ce temps les disciples le pressaient en disant : Rabbi, viens manger ! Mais il leur dit : J'ai pour me nourrir un aliment que vous ne connaissez pas. Les disciples se demandaient entre eux : Quelqu'un lui aurait-il porté à manger ? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas, vous : Encore quatre mois et ce sera la moisson ? Eh bien moi, je vous dis : Levez les yeux et voyez, les champs sont blancs pour la moisson. Déjà le moissonneur reçoit son salaire : il amasse du grain pour la vie éternelle et le semeur partage ainsi la joie du moissonneur. Car c'est bien le cas de dire : L'un sème, l'autre moissonne. Moi, je vous ai envoyés moissonner là où vous n'aviez pas travaillé ; d'autres ont peiné et vous, vous héritez le fruit de leur labeur. Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en lui à cause de la parole de la femme qui affirmait : Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Quand donc ils furent arrivés près de lui, les Samaritains lui demandèrent de rester chez eux. Et il y resta deux jours. Et un plus grand nombre crut en lui, à cause de sa parole ; et ils disaient à la femme : Ce n'est plus sur ta parole que nous croyons maintenant, car nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons qu'il est en vérité le Sauveur du monde, le Christ.



## Homélie du Mgr Antoine (Bloom) de Souroge DIMANCHE DE LA SAMARITAINE

**(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))**

À la fin de l'Évangile d'aujourd'hui, le Sauveur dit : « les champs sont blancs, la moisson est grande mais les ouvriers sont peu nombreux » ... Lorsque nous regardons la société chrétienne, notre Église et toutes les Églises qui se disent - à juste titre - chrétiennes, ne sommes-nous pas effrayés à l'idée que nous sommes si nombreux alors que la parole de Dieu se meurt dans notre village ? Elle sonne et meurt, elle résonne et puis on ne l'entend plus... Nous sommes appelés par le Christ à être sa présence sur terre, ses témoins ; nous sommes appelés à être sur terre comme le prolongement de sa présence incarnée ; plus encore, si l'on peut dire : la présence non seulement du Christ mais de l'Esprit Saint qui vit en nous. Des millions, autour de nous, sont assoiffés, assoiffés de paroles de vérité, de paroles d'espérance, de paroles d'amour, de paroles de foi, assoiffés d'un messenger du Christ, dans lesquels ils pourraient reconnaître Celui qui l'a envoyé : le Sauveur, non pas un Juge mais un Ami, capable de dire à Judas « mon ami ». Les champs sont blancs, des millions sont assoiffés et affamés, et nous restons confinés dans une vie frileuse.

Lorsque la Samaritaine a entendu de la bouche du Christ les paroles qui sont parvenues à ses oreilles et se sont répandues dans son âme comme une eau vive pénètre la terre desséchée du désert, elle a tout abandonné, elle a oublié ce qui l'avait amenée au puits; elle s'est hâtée vers la ville afin de partager avec d'autres le miracle : sa rencontre avec celui en qui elle a pressenti le Messie, le Christ Sauveur du monde. Ce qu'elle a raconté, ce qui lui était arrivé était tel que les gens l'ont crue et sont venus voir le Christ... i, en entendant nos paroles, serait prêt à abandonner toutes ses vaines recherches, pour aller vers le Christ qui est la Vérité, le Chemin et la Vie ? Notre témoignage est éteint, blême. Son témoignage à elle était comme une flamme, il était transparent comme la lumière: les gens entendaient le témoignage et ne voyaient pas la femme. Lorsque nous parlons, bien souvent les gens ne voient que nous et n'entendent pas les paroles qui sont dites, qui doivent sonner à travers nous, à travers notre transparence les atteindre de façon vivante.

Ensuite, arrivés auprès du Christ, les gens dirent à cette femme ces paroles qui, souvent, nous sont désagréables : nous croyons, maintenant, non pas grâce à ce que tu nous a dit, mais parce que nous avons vu nous-mêmes ! Bien souvent, nous voudrions que la personne que nous avons amenée au Christ se souvienne avec

gratitude que c'est nous qui lui avons ouvert la porte de l'Église, nous qui lui avons donné la joie, l'espérance, la semence de foi... La Samaritaine, pour sa part, était prête, il lui est arrivé la même chose qu'à saint Jean Baptiste : le Christ a pris toute sa mesure devant le peuple et ils ont oublié Jean...

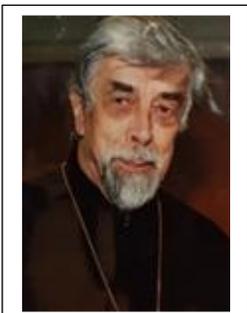
Pensons, nous aussi, à notre place dans l'œuvre• du salut. J'entends souvent les gens me dire : pourquoi sommes-nous si peu nombreux ? Pourquoi la merveilleuse proclamation de l'Orthodoxie n'embrase pas ni n'illumine tous ceux qui nous entourent ? - parce que nous sommes éteints ! Parce que notre parole est faible, parce que nous avons peur de donner de la voix, et non pas seulement de donner de notre voix mais toute notre vie, pour annoncer notre bonne nouvelle -ou plutôt celle de Dieu.

Méditons sur la Samaritaine. Le Christ est venu pour tous ; il nous a annoncé que le temps viendrait où il ne faudra pas chercher ici ou là les vrais adorateurs de Dieu le Père, mais que ceux qui l'adorent devront adorer en Esprit et en Vérité. Mais cet Esprit, cette Vérité doivent briller à travers nous; nous sommes envoyés dans le monde, nous sommes les Apôtres du Christ, nous sommes ses témoins, et à travers nous, on jugera le Christ... Réfléchissons à notre responsabilité et partageons avec joie cette richesse, ce bonheur, cette foi et cette espérance, cette allégresse que nous donne le Christ. Amen.

28 avril 1991

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélie pour chaque dimanche, pages 23-28, Editions Sofia, 2018





# Dimanche de la Samaritaine

par le Père Boris Bobrinsky <sup>(1)</sup>



**Aperçu :** L'homélie du Père Boris Bobrinsky sur le dimanche de la Samaritaine explore la richesse spirituelle et symbolique de l'Évangile de Jean. L'épisode de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob est profondément lié à la Croix, car Jésus exprime sa soif, tout comme Il le fera sur la Croix, symbolisant son désir de l'amour de l'humanité. Cette soif est une invitation à offrir notre cœur à Dieu, ce qui constitue le don ultime que nous pouvons lui faire. L'eau vive promise par Jésus à la Samaritaine représente l'Esprit Saint, qui, tel un ruisseau devenant fleuve, transforme progressivement le cœur humain pour l'embraser d'amour divin.

Cependant, offrir notre cœur à Dieu demande un long chemin d'ascèse et de purification, car il est encombré de passions, de soucis et de biens matériels. Ce combat spirituel, entamé dès notre baptême, se poursuit toute notre vie. La fin du récit montre la transformation des Samaritains : convaincus d'abord par le témoignage de la femme, ils croient ensuite grâce à leur propre expérience de Jésus. Ce cheminement illustre la progression de la foi : d'une croyance transmise par la tradition et les autres, elle doit devenir une rencontre personnelle avec le Christ, où chacun peut dire : « Nous L'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'Il est le Sauveur du monde. » L'homélie invite ainsi à dépasser la foi héritée pour atteindre une foi personnelle, intime et vivante.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité !

L'évangile d'aujourd'hui est d'une richesse particulière. Tout l'évangile de Jean est mystérieux, car il peut se lire à différents niveaux. Même les indications historiques, quelquefois très précises, revêtent une signification différente de

l'ordinaire. Par exemple, il est dit aujourd'hui que « Jésus regagna la Galilée en traversant la Samarie. Il s'arrêta au puits de Jacob. Il était environ la sixième heure et Jésus avait soif. » Je ne sais pas si vous avez jamais pensé à

cette soif de Jésus, je ne sais pas si vous avez remarqué l'autre moment de la vie de Jésus où c'était la sixième heure et Jésus dit : j'ai soif. C'était sur la Croix. Ainsi, cet épisode de la Samaritaine est tout orienté vers la Croix, vers la révélation suprême de l'amour de Dieu qu'est la Croix, orienté aussi vers le don de l'Esprit. Dans l'évangile de Jean, l'eau comme le sang sont des symboles de l'Esprit. Or Jean est le seul à rapporter le fait qu'après la mort du Sauveur, un soldat lui transperça le côté de sa lance et il en sortit du sang et de l'eau. Selon la grande tradition de l'Église, c'est un signe de l'effusion de l'Esprit. On peut donc dire que dès que Jésus est mort, "tout est terminé, tout est accompli". La victoire est accomplie, plus rien n'empêche l'Esprit de descendre.

Or, cette venue est déjà annoncée dans l'entretien avec la Samaritaine par la promesse de l'eau vive. L'eau vive, c'est l'Esprit, l'Esprit qui vient dans le cœur humain pour créer un amour nouveau, un état nouveau d'amour de Dieu. Par nous-mêmes, nous ne pourrions pas aimer Dieu, si l'Esprit Saint n'était en nous et si l'eau vive de l'Esprit ne coulait en flots abondants en nous. Or les flots abondants, comme les fleuves, commencent par une petite goutte, qui se multiplie pour donner un petit ruisseau et ainsi, peu à peu, à mesure que nous nous tournons vers le Seigneur et que nous L'invoquons, le don de l'Esprit devient lui aussi plus riche, plus abondant, plus envahissant, plus brûlant, embrasant toute notre vie et tout notre

être. Ce don de l'Esprit est une réponse donnée au cœur de l'homme. Quand Jésus demande à boire à la Samaritaine, de même que lorsqu'il crie sa soif sur la Croix, ce n'est pas simplement de l'eau naturelle qu'il réclame. Jésus a soif de l'amour de l'homme. « Mon enfant, donne-moi ton cœur », disent les Proverbes. C'est finalement la seule chose que le Seigneur nous demande : notre cœur. Et quand nous pouvons répondre à cette demande, tout est donné, tout est accompli.

Quand nous donnons notre cœur au Seigneur, il n'est plus besoin de rien d'autre. Mais pour donner notre cœur au Seigneur, tout notre cœur, c'est un long apprentissage. Notre cœur est rempli de tellement de choses : rempli de soucis, de biens, de passions. Il nous faut notre vie entière pour purifier ce cœur, pour le désencombrer. C'est ce que l'Église appelle "l'ascèse" ou encore la repentance, la contrition, ou le combat intérieur. C'est ce combat que nous avons vécu pendant le baptême de la petite Anastasie. Ce combat s'est engagé pour nous dès notre baptême et il continuera jusqu'à la fin de notre vie. Le démon est toujours à l'affût, le vieil homme en nous est toujours lourd, nous sommes toujours écartelés entre "la pesanteur et la grâce".

Nous voici donc, en marche vers le Seigneur, découvrant peu à peu Son amour, Son visage, Sa personne. Voyez la fin du récit de la Samaritaine. La femme court au village et parle de « Celui qui lui a dit tout ce qu'elle avait fait, ne serait-ce

pas le Messie ? » Alors les Samaritains, convaincus par ses paroles, viennent à leur tour et invitent Jésus à passer quelques jours chez eux. Jésus y restera deux jours. Écoutez bien : il resta deux jours et au terme de ces deux jours, « un beaucoup plus grand nombre crut à cause de Sa parole. Et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons, car nous L'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde. » La déclaration des Samaritains est une parole qui doit nous marquer. Nous avons tous reçu le Seigneur par tradition, par la longue suite de nos pères dans la foi, les Pères de l'Église, nos pères dans l'Église, nos pères et mères dans nos familles. Nous avons reçu d'eux les éléments essentiels de la foi et nous, déjà par procuration au baptême, puis par fidélité, par obéissance et par confiance, nous avons cru et nous voulons aimer le Seigneur et Le rencontrer. Mais, entre notre vouloir et sa réalisation, il y a justement cette distance qui est le cheminement de l'âme humaine, qui

frappe à la porte de son propre cœur, à la recherche du Seigneur. Cette quête peut être parfois très longue, très douloureuse.

Néanmoins, le Seigneur est là, Il accueille ce désir et le bénit. La rencontre, le moment de la rencontre peut venir tôt ou tard, il finit toujours par venir.

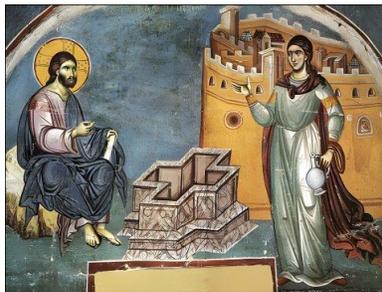
Alors, à celui ou à ceux qui nous ont introduits dans l'Église, nous pouvons dire : « Ce n'est plus à cause de toi que nous croyons maintenant, mais nous L'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'Il est le Sauveur du monde. » Puisse nous tous dépasser le moment de dépendance, dépendance bénie certes, dépendance heureuse et nécessaire, envers tous ceux qui dans le passé, le présent ou l'avenir, nous ont conduits ou nous conduisent vers le Christ. Puisse nous atteindre le moment bienheureux de la rencontre personnelle et acquérir la certitude qui nous permette de dire : "Oui, nous croyons et nous savons qu'Il est le Sauveur du monde." Amen.

*(1) Homélie prononcée par le père Boris Bobrinskoy pour le Dimanche de la Samaritaine en 1999.  
Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no. 127*

# Le cinquième dimanche de Pâques <sup>(1)</sup>

## DIMANCHE DE LA SAMARITAINE

par l'Archevêque Job de Telmessos



**Aperçu :** L'homélie de l'Archevêque Job de Telmessos pour le dimanche de la Samaritaine met en lumière la richesse théologique et spirituelle de l'évangile de Jean, en particulier le dialogue entre le Christ et la Samaritaine (Jn 4, 5-42). L'hymnographie du Pentecostaire souligne que le Christ, Créateur et Sauveur, vient restaurer l'humanité créée à son image et apaiser sa soif spirituelle par le don de l'eau vive, symbole de l'Esprit Saint. En demandant de l'eau à la Samaritaine, Jésus exprime non seulement une soif corporelle, mais surtout une soif de ramener l'humanité dans le Royaume de Dieu, comme le montrent les hymnes qui établissent un parallèle entre la rencontre du Christ avec la Samaritaine et celle d'Ève avec le serpent.

Le Christ est présenté comme la source d'immortalité, supérieure au puits de Jacob qui procure une eau matérielle. Il offre à l'humanité l'eau vive, celle du pardon et de la vie éternelle, qui désaltère l'âme et apaise les passions. L'hymnographie met en scène la Samaritaine, qui, touchée par la rencontre avec Jésus, reconnaît en lui le Messie et annonce sa venue à la foule. Ce récit illustre l'eau vive comme symbole du salut, accessible à ceux qui croient en Jésus, la source d'eau jaillissant pour la vie éternelle.

Les hymnes relient également l'eau vive à l'Ancien Testament, notamment au rocher qui désaltéra le peuple d'Israël dans l'Exode, identifié par saint Paul comme une préfiguration du Christ (1 Co 10, 4). Ainsi, Jésus est présenté comme le Verbe incarné, la source de vie éternelle, et l'eau vive comme le don de l'Esprit Saint, qui nous fait renaître à travers le baptême. Le récit de la Samaritaine devient un appel à recevoir cette eau vive et à entrer dans la vie éternelle offerte par le Christ, Sauveur du monde.

L'hymnographie du Pentecostaire propre au cinquième dimanche de Pâques poursuit l'exégèse des passages de l'évangile de Jean lus à la Divine Liturgie, la péricope de ce dimanche étant le long dialogue du Christ avec la Samaritaine (Jn 4, 5-42). L'hymnographie nous interpelle ainsi : « *Écoutons Jean qui nous enseigne les saints mystères qui ont eu lieu en Samarie. Comment le Seigneur parla avec une femme, lui demandant de l'eau, lui qui rassemble les eaux dans leurs bassins, égal en majesté avec le Père et l'Esprit. Car Il est venu recherchant son image, lui qui est éternellement glorieux* » (Ikos). Le

thème de ce dimanche est ainsi posé : le Dieu Créateur vient sauver sa créature, créée à son image et à sa ressemblance (Gn 1, 26).

En effet, l'hymnographe nous présente le Christ comme « *le Fils et Verbe du Père, sans commencement tout comme lui, et éternel comme lui, la source des guérisons* » qui « *vint à la source* » alors qu'une « *femme de Samarie s'approcha pour puiser de l'eau...* » (lucernaire). Il met en parallèle cette rencontre avec celle d'Ève et du serpent (Gn 3, 1-5) : « *La source des miracles vint à la source à la sixième heure pour saisir le fruit d'Ève. Car à la même heure, Ève quitta le Paradis étant séduite par le serpent. La femme de Samarie s'approcha pour puiser de l'eau. Lorsque le Sauveur la vit, il lui dit : Donne-moi à boire et je t'emplirai d'eau vive. La femme sage courra dans la ville annoncer à la foule : Venez, voyez le Christ Seigneur, le Sauveur de nos âmes* » (lucernaire). L'évangéliste Jean précise en effet que « *c'était environ la sixième heure* » (Jn 4, 6) lorsque le Christ rencontra la Samaritaine. Toutefois, le texte de la Genèse ne mentionne pas l'heure à laquelle le serpent vint tenter Ève. Néanmoins, on retrouve chez les Pères de l'Église un parallèle entre la sixième heure, à laquelle le Christ fut crucifié (cf. Mc 15, 33) et la chute de nos premiers parents, Adam et Ève, à la même heure. Ceci a permis à Nicéphore Calliste Xanthopoulos de dire dans son synaxaire pour le dimanche de l'Expulsion d'Adam du Paradis que ce dernier avait étendu la main à la sixième heure et saisi le fruit défendu,

alors que le Christ, nouvel Adam, étendit ses mains sur la Croix pour réparer sa perte le sixième jour et à la sixième heure. La source en est un apocryphe, le Protévangile de Jacques, qui affirme qu'à l'heure où Adam était occupé à la prière (sans doute à la sixième heure du jour), le serpent a trouvé Ève seule et est venu la tromper (XIII, 1).

### ***L'hymnographie met en parallèle la rencontre du Christ et de la Samaritaine avec celle d'Ève et du serpent***

Ainsi, soif du Christ aux alentours de midi ne s'explique pas seulement par une soif corporelle. Elle témoigne de la soif de Dieu pour l'humanité qu'Il veut ramener dans son Royaume comme le proclame le Pentecostaire : « *Trouvant la femme de Samarie au puit de Jacob, Jésus, qui couvre la terre de nuages, lui demanda de l'eau. Ô miracle ! Celui qui est porté par les Chérubins discute avec une femme débauchée. Celui qui tient la terre sur les eaux demande de l'eau. Celui qui verse les sources et les réserves d'eau demande de l'eau, car Il et atténuer la soif de celle qui est enflammée de mauvais désirs par l'eau de la vie, car lui seul est compatissant et aime l'homme* » (lucernaire, doxastikon). Ainsi, le Dieu créateur désire vraiment attirer l'humanité qui est poursuivi par cet ennemi guerrier qui est le diable et que représentait le serpent de la Genèse.

### ***Le Christ Sauveur vient apaiser la soif spirituelle de l'humanité***

Prétextant d'avoir soif, le Christ Sauveur vient apaiser la soif spirituelle de l'humanité. Il vient atténuer la soif des passions mauvaises. Il vient nous abreuver de l'eau vive. Ce qui fait dire à l'hymnographe : « *Venant avec foi au puit, la femme de Samarie te vit, Toi l'eau de la sagesse, et ayant reçu à boire sans relâche, elle hérita du Royaume d'en haut, éternellement glorieux* » (Kondakion). En effet, saint Jean le Théologien nous présente le Christ comme « *la source d'eau jaillissant en vie éternelle* », d'une eau dont on « *n'aura plus jamais soif* » (Jn 4, 14). Saint Romain le Mélode parle de l'eau de la foi qui procure la joie et la rédemption : « *Lorsque le Seigneur vint au puit, la femme de Samarie demanda au Compatissant : Donne-moi l'eau de la foi et je recevrai les flots des fonts — la joie et la rédemption. Donateur de vie, Seigneur, gloire à toi !* » (lucernaire).

Ainsi, dans son canon hymnographique pour les matines de ce dimanche, saint Joseph de Thessalonique met en scène le Christ et le puit de Jacob comme deux sources d'eau côte à côte. « *En tant que Vie et source d'immortalité, Tu étais assis près de la source, ô Miséricordieux, et remplis de tes très sages flots la femme de Samarie qui en demanda te loua* » (Ode 3). Alors que le puit de Jacob procure l'eau matérielle utile aux mortels, le Christ Sauveur, qui est le Verbe de Dieu créateur incarné, nous donne l'eau de l'immortalité. Ce qui fait dire à saint Joseph l'hymnographe : « *Ô Seigneur, comme source de vie tu donnas jadis*

*l'eau du pardon et de la connaissance à une femme de Samarie lorsqu'elle en demanda. C'est pourquoi nous louons tes miséricordes ineffables* » (Ode 5). L'eau que nous procure la source d'eau vive est l'eau du pardon. C'est pourquoi le Pentecostaire nous présente le Christ comme le Sauveur de l'humanité : « *La source de la source de la vie, Jésus notre Sauveur, est venu à la source du patriarche Jacob et a demandé de l'eau à boire d'une femme de Samarie. Mais quand elle objecta qu'il n'y avait pas de partage de récipient avec les Juifs, le Créateur sage la détourne par de douces paroles, l'invitant à lui demander l'eau éternelle. Ce qu'elle a accepté et qu'elle a proclamé à tous, en disant : Venez, voyez celui qui connaît les choses cachées, le Dieu venu dans la chair pour sauver l'humanité* » (Laudes, doxastikon).

### ***Le Christ Sauveur est la source de la vie éternelle pour ceux qui croient en lui***

Le Christ Sauveur, en tant que source de la vie éternelle, était déjà préfiguré dans l'Ancien Testament, dans le livre de l'Exode, sous la figure du rocher qui alors abreuvait le peuple d'Israël assoiffé pérégrinant dans le désert (Ex 17, 5-6). Saint Paul nous dit que « *ce rocher était le Christ* » (1 Co 10, 4). Ce qui permet à l'hymnographe de dire : « *Tu es arrivé en Samarie et Tu as parlé avec une femme, en cherchant de l'eau à boire, ô mon tout puissant Sauveur qui a versé de l'eau pour les Hébreux d'un rocher, et tu l'as menée à croire en toi. Et maintenant elle jouit*

*de la vie éternellement dans les cieux »* (Exapostilaire). Ainsi, du récit évangélique de ce dimanche, le Pentecostaire retient que l'eau vive est l'eau éternelle. C'est l'eau qui nous procure la vie éternelle dans le Royaume des cieux. Le Christ est Celui

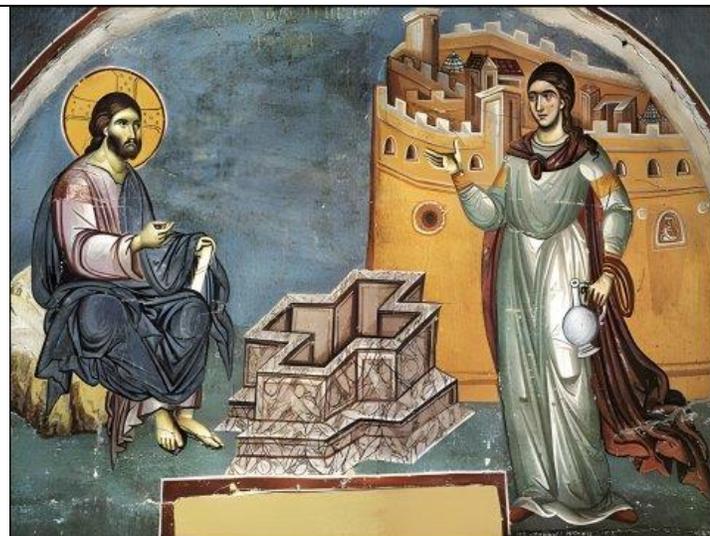
qui procure cette vie éternelle à ceux qui croient en lui en les faisant « *renaître d'eau et d'Esprit* » (Jn 3, 5) par le baptême.

– Archevêque Job de Telmessos

(1) Source internet : [www.telmessos.eu/2017/05/12/cinquieme-dimanche-de-paques-2/#more-298](http://www.telmessos.eu/2017/05/12/cinquieme-dimanche-de-paques-2/#more-298)



**Job Getcha**, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique. 📖



Le Christ et la Samaritaine (sainte Photine) - Manuel Panselinos -fin 13e-début 14e siècle -Mont Athos, Église du Protaton à Karyès (Καρυές)

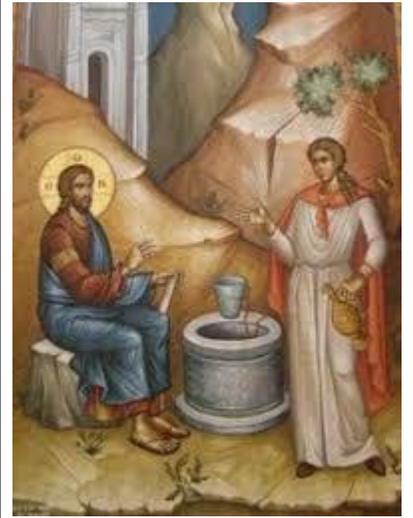
Dans la tradition orthodoxe, la Samaritaine des Évangiles a un nom, sainte Photine, à qui les hagiographes attribuent toute une histoire avant de mourir martyr à Carthage.

Dans l'iconographie byzantine, le puits de Jacob, où le Christ aurait rencontré Photine, a la forme d'une croix grecque : vers 380, une église en forme de croix grecque avait été construite à l'emplacement du puits. Elle fut détruite au début du IXe siècle.

## HOMÉLIE POUR LE DIMANCHE DE LA SAMARITAINE <sup>(1)</sup>

«Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai  
n'aura plus jamais soif»

par le Séminaire Sainte-Geneviève



**Aperçu :** L'homélie met en lumière le rôle central de la Samaritaine dans la naissance de la première communauté chrétienne en Samarie. À l'image de Jean-Baptiste dans d'autres régions, elle devient la précurseure, guidant son peuple vers la rencontre avec Jésus. Sa confession de foi inspire les Samaritains, qui déclarent : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. » Cette foi naissante ne représente pas l'adhésion à une nouvelle religion, mais une rencontre personnelle et transformative, la réalisation d'une promesse divine.

Jésus, en offrant l'eau vive, ne propose pas une nouvelle loi ni une nouvelle religion, mais une participation directe à la vie de Dieu, à son Esprit créateur. Le puits de Jacob symbolise ici la Loi mosaïque et la religion des prescriptions, qui, bien qu'importantes, ne désaltèrent pas pleinement l'âme humaine. Le Christ vient abolir la séparation entre Dieu et l'humanité, libérant les hommes de tout esclavage, y compris celui de la Loi, pour les conduire à une adoration authentique « en Esprit et en Vérité ». En unissant en lui la nature divine et humaine, Jésus n'est pas un simple intermédiaire, mais le Sauveur du monde, celui qui nous fait participer à l'énergie divine, symbolisée par l'eau vive qui jaillit pour la vie éternelle.

Cette foi en Jésus repose à la fois sur le témoignage des apôtres, des évangélistes, de la Samaritaine et des saints prédécesseurs, mais aussi sur une rencontre personnelle avec le Christ, qui transforme et donne accès à la vie éternelle.

Frères et sœurs bien aimés, le témoignage d'une femme est à l'origine de la naissance de l'Église de Samarie. Dans cette ville elle a rendu à Jésus le même service que Jean-Baptiste dans une autre région de la Terre Sainte; elle y fut son précurseur et elle prépara la rencontre du Seigneur avec ceux que l'évangéliste Jean cite ici. "Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde", nous avons là un écho de la confession de foi de la première communauté des chrétiens samaritains et de leur hommage à leur apôtre, l'illustre inconnue aux six maris, qui la première crut à Jésus.

Pour cette première génération des chrétiens samaritains, comme d'ailleurs pour les premiers chrétiens juifs, la foi dans le fait que Jésus est le Sauveur du monde, le Sauveur que les deux peuples - juifs et samaritains - attendaient, ne signifiait pas l'adhésion à une nouvelle religion. C'était une rencontre, la réalisation d'une promesse, la prise de conscience de la dimension universelle de leur espérance et du salut de Dieu, mais ce n'était pas une nouvelle religion.

Comment cela pouvait-il l'être quand Jésus lui-même veut désaltérer la femme samaritaine afin qu'elle ne soit plus obligée de venir au puits de Jacob qui symbolise ici la Loi et, plus généralement, toute religion des interdits et des prescriptions? "Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif". L'eau que Jésus donne n'est pas une nouvelle loi, ni une nouvelle religion, mais la participation immédiate, mystique à l'Esprit même de Dieu, à la vie de Dieu, à son souffle créateur.

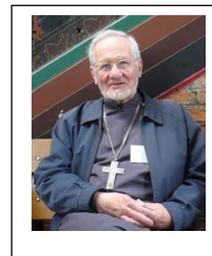
Le salut vient des Juifs. La Loi de Moïse, l'antique religion du Temple, tel un pédagogue, nous conduit fidèlement à la rencontre avec le Verbe vivant de Dieu. Ce Verbe s'est fait homme pour abolir la distance séparant Dieu de l'humanité. Il est venu libérer les humains de tout esclavage, y compris de celui de la Loi et de la religion de la chair, et pour les conduire à une vraie adoration de Dieu le Père, en Esprit et en Vérité, c'est-à-dire dans l'Esprit par le Fils. Dieu-Trinité nous sauve en nous laissant participer à sa propre énergie, l'eau qui jaillit pour la vie éternelle. Le Christ n'est pas un intermédiaire qui s'interpose entre Dieu et nous. Il est celui qui unit Dieu et l'homme, étant l'un et l'autre à la fois. C'est pourquoi il est vraiment le Sauveur du monde. Et nous le croyons d'une part grâce au témoignage des apôtres, des évangélistes, de la Samaritaine et de la multitude de nos saints prédécesseurs et d'autre part parce que nous avons rencontré Jésus personnellement et accueilli sa parole.

(1) *Source internet* : [www.seminaria.fr/Celui-qui-boira-de-l-eau-que-je-lui-donnerai-n-aura-plus-jamais-soif-Homelie-pour-le-dimanche-de-la-Samaritaine\\_a825.html](http://www.seminaria.fr/Celui-qui-boira-de-l-eau-que-je-lui-donnerai-n-aura-plus-jamais-soif-Homelie-pour-le-dimanche-de-la-Samaritaine_a825.html)



# Dimanche de la Samaritaine

par le Père René Dorenlot<sup>(1)</sup>



**Aperçu :** L'homélie du Père René Dorenlot sur le dimanche de la Samaritaine met en lumière la révélation bouleversante du Christ à cette femme, une révélation qui inaugure une nouvelle forme d'adoration : « en esprit et en vérité ». Jusqu'alors, les cultes juif et samaritain reposaient sur des sacrifices sanglants et des rites prescrits par la Loi de Moïse. Ces pratiques, bien qu'instituées par Dieu, avaient fini par devenir des formalités rituelles, parfois dépourvues de profondeur spirituelle. Jésus ne rejette pas la Loi, mais il la transcende, annonçant un culte nouveau, purement spirituel, où l'Esprit Saint est au centre.

La Samaritaine, malgré son passé de vie troublé, reconnaît dans les paroles de Jésus une vérité profonde et se laisse transformer. Elle comprend que l'eau vive qu'il offre n'est pas une simple ressource matérielle, mais le don de l'Esprit Saint, qui désaltère l'âme et mène à la vie éternelle. Ce retournement du cœur, cette conversion radicale, la pousse à proclamer le Messie à ses compatriotes, devenant ainsi la première évangélisatrice de Samarie.

L'homélie établit également un parallèle avec le discours de Jésus sur le pain de vie à Capharnaüm, où il se présente comme « la vraie manne descendue du ciel », offrant une nourriture éternelle. Si certains de ses disciples se scandalisent, Jésus explique que ses paroles sont « esprit et vie » et que l'Esprit Saint viendra illuminer le monde après sa glorification par la Croix et la Résurrection. Ce sacrifice unique du Christ abolit tous les anciens sacrifices et parachève l'Alliance avec Dieu, inaugurant un culte universel, perpétué dans l'Eucharistie.

Le récit de la Samaritaine illustre ainsi la révolution spirituelle apportée par le Christ : une adoration libérée des formes anciennes, ancrée dans l'Esprit et la vérité. Cette femme, simple et marginalisée, devient un modèle de foi et de témoignage. Puissions-nous, à son exemple, accueillir le Christ comme la source vive de l'Esprit, laisser nos cœurs se convertir, et proclamer sa vérité au monde entier.

## Le Christ est ressuscité !

« L'heure vient, et c'est maintenant, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité [...] Dieu est Esprit et ceux qui adorent, c'est dans l'Esprit et la vérité qu'ils doivent adorer ». Quelle révélation dans ces paroles de Jésus à la Samaritaine !

Voyons ! Depuis plus de mille ans, tant les Juifs que les Samaritains rappellent au Seigneur l'Alliance du Sinaï avec des sacrifices sanglants. Car si les Samaritains ne reconnaissent que la Tora, la Loi, il en est de même des maîtres du Temple de Jérusalem, les sadducéens. Depuis plus de mille ans, que ce soit à Jérusalem ou sur les hauts-lieux de Samarie, on ne cesse de sacrifier des taureaux. Et pareillement de l'agneau pascal, en souvenir de la sortie de la servitude d'Égypte. Sans parler des innombrables victimes offertes en rémission des péchés personnels ou collectifs du peuple. Depuis plus de mille ans, on adore, tant en Juda qu'en Samarie, avec le sang des bêtes. Toute autre forme de culte est proscrite, même si en Israël le psalmiste et les prophètes ont aspiré à un culte intériorisé de fraternité et d'amour. Même si en Juda Isaïe a révélé le mépris du Seigneur pour un culte sanglant devenu purement rituel et factice. La Loi reste la Loi et le culte le

culte. Tous deux ont été prescrits par le Seigneur à Moïse et restent immuables.

Or voici que Jésus ne remet même pas en question cette loi ni ce culte ; Il les gomme d'une parole, de Sa propre autorité, la même avec laquelle Il proclame : « On vous a dit, et Moi Je vous dis... », « désormais, c'est en esprit et en vérité qu'on doit adorer ». Pour une personne aussi peu prévenue que la Samaritaine, il y a de quoi déconcerter et choquer.

Or il n'en est rien. La pédagogie de la Parole de Jésus, cette Parole qui pénètre jusqu'aux articulations de l'âme, opère en elle dès que Jésus lui a demandé de l'eau à boire. Quand elle entend dire que Dieu est Esprit et que les vrais adorateurs ne peuvent adorer qu'en esprit et en vérité, elle a une intuition : « Je sais, dit-elle, que le Messie doit venir ; lorsqu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses ». Quand Jésus répond « Je le suis moi qui te parle », elle a tout compris, tout accepté, tout reçu. La source de vérité et d'eau vive, c'est Lui ; le donateur de l'Esprit, c'est Lui. Et le culte nouveau annoncé vient de Lui.

Si l'annonce de Jésus est bouleversante, c'est qu'elle réclame un total retournement du cœur, et ce

retournement la Samaritaine l'accomplit. Désormais elle sait de qui découlent les sources d'eau vive, et que pour rendre un culte à Dieu, il faut et il suffit de se mettre à l'écoute de son Messie. Elle sait que désormais seul un culte purement spirituel peut être rendu au Seigneur.

Cela ne s'est pourtant pas passé aussi simplement pour tous. Il n'est pas sans intérêt de rapprocher les paroles de Jésus aux Juifs de Capernahum, dans le discours sur le pain de vie (cf. chapitre de saint Jean que nous ignorons totalement, hélas, puisque nous n'avons pas la possibilité de le lire le dimanche). Le peuple, après la multiplication des pains, harcèle Jésus dans l'espoir d'un renouvellement du miracle. Jésus l'appelle à se dépasser : « travaillez non pour la nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle ». Et les Juifs, comme la Samaritaine pour l'eau vive, de demander : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là ».

Chez eux, comme chez la Samaritaine, s'entrouvre la porte par où pourrait passer la lumière. De même que Jésus est la source d'eau vive jaillissant en vie éternelle, Il est « la vraie manne descendue du ciel qui donne la vie au monde ». Plus encore, Il est le pain de vie ; qui vient à Lui n'aura plus jamais faim, qui croit en Lui n'aura plus jamais soif. Au contraire de la Samaritaine, même Ses propres disciples se scandalisent. Jésus les reprend : « Si sa chair est nourriture de vie divine, c'est

que l'Esprit la vivifie ; et ses paroles sont esprit et elles sont vie ».

La lumière viendra avec l'Ascension glorieuse et l'envoi de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Pour qu'un culte puisse être célébré en esprit et en vérité, il fallait que l'Esprit vînt sur le monde, il fallait que le Christ fût glorifié. Il fallait qu'expirant sur la Croix, Jésus pût confesser : « maintenant tout est accompli ». La Loi alors a été définitivement parachevée, et l'Esprit de vérité allait pouvoir investir le monde. Alors le Ressuscité pourra communiquer à toute chair la vie divine et éternelle par la puissance de l'Esprit. Avant que Jésus ne soit glorifié, « il n'y avait pas encore l'Esprit », dit saint Jean. Mais avec sa glorification Jésus entre en possession de la plénitude de l'Esprit. Jésus devient pour le monde entier source jaillissante en vie éternelle.

C'est de ce sacrifice unique du Christ, sacrifice qui abolit et transcende tous les sacrifices antécédents, que désormais nous vivons, et le monde entier en nous. Ce sacrifice que nous ne cessons d'actualiser, de faire mémoire, de rendre présent au Père pour lui rappeler son Alliance nouvelle et éternelle. C'est un acte d'adoration radicalement et définitivement spirituel, perpétué par la puissance de l'Esprit, une offrande pure, présentée en tous lieux, d'orient en occident, au nom du Seigneur.

Le récit de la Samaritaine est un exemple admirable. Il nous donne d'entrevoir la prodigieuse « révolution » accomplie

par cette simple femme. En un Juif inconnu et anonyme, elle a su reconnaître et accueillir le dispensateur des sources vives de l'Esprit, le donateur de vie éternelle, l'Oint du Seigneur

annoncé par les Prophètes, et elle a su le proclamer sur-le-champ à tous les siens.

Puissions-nous tous être saisis d'une telle foi !

(1) Homélie prononcée à la Crypte par le Père René le 12 mai 1996

Source internet : <http://j.malliarakis.free.fr/homelies/samaritaine.html>



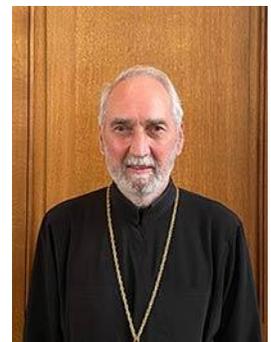
Médecin d'origine protestante, le père René Dorenlot a passé une partie de sa jeunesse à Madagascar, où il a rencontré son épouse Karin. De retour en France, sa recherche spirituelle l'a conduit la cathédrale Saint-Alexandre-Neviski. C'est le Père Pierre Struve qui l'a chrismé en 1965, à la Crypte. Il été cinq ans le diacre de Père Boris Bobrinskoy auquel il a toujours témoigné de la reconnaissance pour l'enseignement solide qu'il lui a dispensé. Il été ordonné prêtre en 1978. Père René a continué à exercer comme médecin tout en en assumant son sacerdoce. Que le Seigneur bénisse Père René, son épouse Karin et toute sa famille!

Il a fêté ses 99 ans en 2022.

## 5<sup>e</sup> dimanche de Pâques (1)

### Le dialogue avec la Samaritaine

par le Père André Jacquemot



Recteur de la Paroisse des Trois Saints Hiérarques (Metz)

**Aperçu :** L'homélie du Père André Jacquemot sur le dialogue entre Jésus et la Samaritaine met en lumière une rencontre, où le Christ révèle son identité divine tout en transformant la vie d'une femme marginalisée. Situé au puits de Jacob, ce récit montre que cette rencontre n'est pas due au hasard, mais voulue par Dieu dans son dessein

de salut. Jésus, fatigué du voyage, demande de l'eau à la Samaritaine, ouvrant un dialogue qui dépasse les besoins matériels pour aborder des vérités spirituelles. À travers cette demande, le Christ conduit la femme à prendre conscience de sa soif intérieure, révélant que l'eau vive qu'il offre symbolise le don de l'Esprit Saint, capable de désaltérer

l'âme et de mener à la vie éternelle. Lorsqu'elle évoque le Messie attendu, Jésus lui révèle son identité divine en disant : « Je le suis, Moi qui te parle. » Par cette déclaration, Jésus reprend le Nom de Dieu révélé à Moïse, affirmant qu'il est le Christ, le donateur de l'eau vive. Cette révélation bouleverse la Samaritaine, qui se convertit immédiatement et devient une évangéliste, appelant les habitants de sa ville à venir rencontrer Jésus. Un détail significatif est qu'elle laisse sa cruche au puits, symbole de son abandon des besoins terrestres après avoir reçu l'eau spirituelle. Selon la tradition, elle sera connue sous le nom de sainte Photine, portant la lumière du Christ dans le monde.

Ce récit souligne que Jésus invite chacun à dépasser ses préoccupations terrestres pour désirer les biens célestes. Il vient à la rencontre des hommes dans leurs limites et leurs péchés, non pour les condamner, mais pour les transformer. La soif d'eau ordinaire devient une soif de Dieu, et l'adoration véritable ne dépend ni d'un lieu ni d'un rite, mais se vit « en esprit et en vérité » grâce au don de l'Esprit Saint. Cette rencontre nous montre un Dieu qui s'abaisse pour transformer nos cœurs et nous appeler à devenir des porteurs de sa lumière. Comme la Samaritaine, nous sommes invités à reconnaître le Christ, à écouter sa parole et à témoigner de sa grâce autour de nous.

### Le Christ est ressuscité !

En ce cinquième dimanche de Pâques, la lecture de l'Évangile nous fait assister à une rencontre émouvante, comme saint Jean a l'art de les raconter, avec une sensibilité qui nous touche profondément, pour nous introduire au cœur même des mystères divins.

La scène se passe au puits de Jacob, en Samarie, près de la ville de Sychar (aujourd'hui Naplouse). Ce puits est maintenant dans l'enceinte d'un monastère, et on peut toujours boire de son eau rafraîchissante. Il est situé sur la route que Jésus a empruntée pour se rendre de Judée en Galilée. C'est la sixième heure, le milieu du jour, il fait chaud, le Seigneur a déjà marché toute la matinée sous le soleil, Il vient de s'arrêter pour se reposer un peu et se désaltérer. Ses disciples sont allés acheter des vivres en ville. Une femme arrive pour puiser de l'eau. Normalement, elle ne doit pas avoir de relations avec les juifs, car elle est samaritaine, donc considérée comme hérétique. De plus, sa situation maritale non conforme, la met en marge de la société : elle a eu cinq maris et celui avec qui elle vit maintenant n'est pas son mari. C'est pourquoi elle ne vient pas chercher l'eau avec les autres femmes à des heures plus fraîches, mais en plein midi.

Celui qui se trouve là, assis au bord du puits, saint Jean nous en a révélé l'identité dès la première ligne de son Évangile : *c'est le Fils unique et Verbe de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, notre Créateur, par qui tout a été fait, et qui a daigné se faire chair en ces derniers temps, pour venir habiter parmi les hommes* (cf. Jean 1, 1-14). Ce Dieu qui est *inexprimable, incompréhensible, invisible, insaisissable, toujours existant et sans changement*, comme nous le disons dans la prière eucharistique, c'est Lui qui, en voilant sa divinité par son humanité, se présente devant cette femme et va bouleverser le cours de son existence.

Saint Jean, plus que tout autre, est attentif à l'œuvre divine qui s'accomplit dans les paroles et les actes du Seigneur, qu'il voit comme des *signes*, dans les situations concrètes de la vie courante. Par son sens très fin de l'observation, il a l'habitude de saisir des détails que nous remarquons à peine, mais qui ont une grande signification. Ainsi, au début du récit, à propos de l'itinéraire du Seigneur, il note : « *Il fallait qu'Il passe par la Samarie* ». Il ne s'agit pas d'une nécessité géographique : le Seigneur aurait pu prendre une route plus facile en remontant la vallée du Jourdain. Ce détail indique que la rencontre n'est pas le fruit du hasard, mais qu'elle était voulue par Dieu, dans son dessein de salut.

C'est dans les circonstances apparemment ordinaires de la vie quotidienne, à l'occasion de la corvée d'eau pour la femme, à l'occasion de la fatigue du voyage pour Lui-même, que le Seigneur engage la conversation en demandant : « *Donne-moi à boire* ».

À notre époque, du moins dans nos pays riches, nous ne connaissons plus les corvées d'eau qui étaient le lot de nos grands-parents ou arrière-grands-parents : maintenant, il nous suffit d'ouvrir le robinet. Mais nous connaissons d'autres corvées, d'autres fatigues, d'autres contraintes, d'autres dépendances.

Et, à moins de nous considérer comme justes, comme le pharisien de la parabole qui estimait être en règle avec Dieu et avec sa conscience, *parce qu'il n'était pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères...*, mais nous savons que sa prière n'a pas été agréée par Dieu (cf. Luc 18,9-14), nous pouvons nous reconnaître dans cette femme, avec ses péchés, avec sa difficulté à trouver une stabilité dans sa vie. Même si nous n'avons pas eu plusieurs femmes ou plusieurs maris comme elle, sommes-nous sûrs qu'il n'y a pas quelques zones d'ombre ou quelques désordres en nous-mêmes ?

Si elle n'a pas réussi à stabiliser sa situation maritale, à la fois par l'effet de son péché et par les circonstances de la vie, elle ne se satisfait certainement pas de sa situation, elle aurait sans doute préféré être heureuse avec un vrai mari et une vraie famille. Le Seigneur ne lui fait d'ailleurs aucun reproche, ni leçon de morale. Il ne la juge pas, Il la met en confiance par une attitude bienveillante. C'est avec beaucoup de délicatesse qu'Il l'amène à poser un regard lucide sur sa vie, en mettant le doigt sur ce qui la fait souffrir, et à s'ouvrir à une autre perspective. Touchée au cœur, elle va alors pouvoir se convertir.

C'est donc cette femme que Dieu a choisie pour nous enseigner l'universalité de l'Évangile : l'important n'est pas d'adorer Dieu à Jérusalem ou dans telle autre ville ou sur telle montagne, mais de L'adorer « *en esprit et en vérité* ».

C'est à elle qu'Il a choisi de révéler son identité divine. Lorsque la femme lui dit : « *Je sais que le Messie doit venir, Celui qu'on appelle Christ ; quand Il sera venu, Il nous*

*annoncera toutes choses* », Jésus lui répond : « *Je le suis, Moi qui te parle* ». Par cette phrase d'une simplicité déconcertante, Il confirme qu'Il est bien le Christ, ce qui signifie : Celui qui est *oint de l'Esprit-Saint*. Mais encore, en disant : « *Je suis* » (*Εγώ ειμι*), Il prononce le Nom du Dieu transcendant qui s'est révélé à Moïse dans le buisson ardent : « *Mon Nom est Je suis* » (Ex. 3,14), ce Nom fixé dans le *Tétragramme* (YHWH), que les juifs n'ont pas le droit de prononcer et qu'ils remplacent par *Adonai*, ce que nous traduisons par *Seigneur* (*Κόριε* en grec, *Господи* en russe).

C'est chez elle, par-dessus tout, qu'Il suscite le désir des dons divins : « *Si tu connaissais le don de Dieu et qui est Celui qui te dit : Donne-moi à boire, tu Lui aurais toi-même demandé à boire, et Il t'aurait donné de l'eau vive* ». Qu'est-ce que l'eau vive ? Cette eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle n'est autre que le don du Saint-Esprit, comme saint Jean le précise un peu plus loin (Jean 7,37-39). L'Esprit-Saint est à la fois une promesse et un don du Seigneur.

De la soif d'eau ordinaire, le Seigneur nous amène à une soif de Dieu, cette soif dont parle le psalmiste : « *Dieu, mon Dieu, pour Toi je veille avant l'aurore. Mon âme a soif de Toi, ô combien ma chair Te désire, dans une terre déserte, sans chemins et sans eau* » (Ps. 62,1-2). La faim, la soif, la fatigue, la maladie... sont des occasions de prendre conscience de la limite de nos forces humaines et de nous apprendre que, fondamentalement, nous avons besoin de Dieu.

Un autre détail indique que la Samaritaine a bien reçu le don du Seigneur : au moment de repartir dans sa ville, elle laisse sa cruche. Elle n'en a plus besoin, car elle est elle-même devenue porteuse de l'eau vive. Et elle peut témoigner auprès des gens de sa ville. D'après la tradition, elle a ensuite suivi le Christ et est devenue sainte Photine (nommée aussi Claire en Occident, Svetlana dans le monde slave).

Retenons que, par cette rencontre avec la Samaritaine, c'est à chacun de nous que le Seigneur veut s'adresser, pour nous faire passer des besoins terrestres au désir des biens célestes, et pour nous en faire don. Il vient à notre rencontre dans nos conditionnements, dans les préoccupations qui sont les nôtres. Sachons reconnaître sa présence, notamment dans la lecture de la Bible (que je recommande de pratiquer régulièrement), sachons entendre sa Parole qui vient nous transformer de l'intérieur.

En vérité Il est ressuscité !

(1) *Homélie prononcée par le père André le dimanche 26 mai 2019*

Source internet : <https://orthodoxeametz.fr/index.php?page=homelies>



Saint Grégoire de Nysse  
(335-395)

## « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle »

Quand la sainte Écriture nous instruit de la réalité vivifiante, qu'elle nous parle par une prophétie émanant de Dieu : « Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive » (Jr 2,13), ou dans les paroles du Seigneur à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, peut-être est-ce toi qui le lui demanderais, et il te donnerait l'eau vive » (Jn 4,10), ou encore : « Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive » car : « Celui qui croit en jailliront de son sein. Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui » (Jn 7,37.39), partout la divine nature est désignée sous le nom d'eau vive. Le témoignage sans mensonge du Verbe atteste que l'Épouse [du Cantique (Ct 4,15)] est un puits d'eau vive, dont le courant descend du Liban. Y a-t-il rien de plus paradoxal ? Alors, en effet, que tous les puits contiennent une eau dormante, seule l'Épouse a en elle une eau courante, en sorte qu'elle a la profondeur du puits et en même temps la mobilité du fleuve. Qui pourrait exprimer convenablement les merveilles indiquées par cette comparaison ? Il semble qu'elle ne puisse s'élever plus haut, puisqu'elle est semblable en tout à la Beauté archétype. Elle imite parfaitement par son jaillissement le jaillissement, par sa vie la vie, par son eau l'eau. Vivant est le Verbe de Dieu, vivante aussi l'âme qui a reçu le Verbe. Cette eau découle de Dieu, selon ce que dit la Source : « Je suis sorti de Dieu, et je suis venu » (Jn 8,42). Et elle-même contient ce qui coule dans le puits de l'âme, et par là elle est le réservoir de cette eau vive qui coule, ou mieux qui ruisselle du Liban (cf. Ct 4,15).

*(Le puits d'eau vive (La Colombe et la Ténèbre, trad. Canévet, éd. du Cerf, 1992 ; p. 127-128 ; rev.))*



*saint Maxime de Turin  
(v.408-v.420)*

**« Laissant là sa cruche, la femme revint à la ville et dit : ‘ Venez voir un homme qui m’a dit tout ce que j’ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? »**

« Comme l'eau éteint les flammes, l'aumône éteint les péchés » (Si 3,30) : l'eau est comparée à la miséricorde. Mais comme l'eau vient d'une source, il me faut chercher la source de la miséricorde. Je l'ai trouvée chez le prophète : « En toi est la source de la vie, en ta lumière nous verrons la lumière » (Ps 35,10).

C'est bien lui qui dans l'Évangile réclame de l'eau de la femme de Samarie... Le Sauveur réclame de l'eau à la femme, et il feint d'avoir soif pour distribuer aux assoiffés la grâce éternelle. La source, en effet, ne pouvait pas avoir soif, et celui en qui se trouve l'eau vive ne pouvait pas boire l'eau polluée de cette terre. Le Christ avait soif ? Oui, il avait soif, non pas de la boisson des hommes, mais de leur salut ; il avait soif, non de l'eau de la terre, mais de la rédemption du genre humain.

Le Christ, qui est la source, assis près du puits, fait jaillir miraculeusement au même endroit les eaux de la miséricorde ; une femme qui avait déjà eu six amants est purifiée par les flots d'une eau vive. Quel sujet d'admiration : une femme légère, qui vient au puits de Samarie, s'en va chaste, de la source de Jésus ! Venue chercher de l'eau, elle repart avec la vertu. Elle confesse aussitôt les péchés auxquels Jésus fait allusion, elle reconnaît le Christ et annonce le Sauveur. Elle laisse là sa cruche d'eau...; à sa place elle rapporte la grâce à la ville ; allégée de son fardeau, elle y revient comblée de sainteté... Celle qui est venue pécheresse s'en retourne prophétesse.

*CC Sermon 22 ; PL 57, 477 (trad. Les Pères dans la foi, Migne 1996, p. 98 rev.)*

### **Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie**

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**